



http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1641

Manifesto

28/05/2018

Allemagne

Durée du film 1h38

Du 11 au 17 juillet 2018

DISTRIBUTION Haut et Court



CATE BLANCHETT
MANIFESTO

Un film de Julian Rosefeldt

MANIFESTO

JULIAN ROSEFELDT

Manifesto rassemble aussi bien les manifestes futuriste, dadaïste et situationniste que les pensées d'artistes, d'architectes, de danseurs et de cinéastes tels que Sol LeWitt, Yvonne Rainer ou Jim Jarmusch. A travers 13 personnages dont une enseignante d'école primaire, une présentatrice de journal télévisé, une ouvrière, un clochard... Cate Blanchett scande ces manifestes composites pour mettre à l'épreuve le sens de ces textes historiques dans notre monde contemporain.

NOTE d'INTENTION

JULIAN ROSEFELDT : LES MANIFESTES

Dans ma jeunesse, comme pour la plupart des personnes qui s'intéressent à l'art, j'ai étudié Dada, Fluxus, les Surréalistes et les Futuristes, mais de façon assez superficielle. Plus tard, au cours de recherches sur un autre projet, je suis tombé sur deux manifestes de la poète/poétesse et chorégraphe futuriste française Valentine de Saint-Point, et ça a été choc. Deux ans auparavant à Berlin, Cate Blanchett m'avait été présentée par un ami commun au cours du vernissage d'une de mes expositions, et l'idée de travailler ensemble est venue assez naturellement.

En lisant ces manifestes, je me suis rappelé d'autres textes d'artistes célèbres et l'idée de cette collaboration a émergé. Dans les mois qui ont suivis, j'ai lu tous les manifestes que j'ai pu trouver, allant du théâtre à la danse, du cinéma à l'architecture. Il est assez stimulant de constater que certaines idées reviennent sans cesse mais sous des formes différentes. Ces idées communes sont transmises avec une énergie débordante et un enthousiasme presque utopique. Ces manifestes ne sont pas simplement des textes qui auraient vocation à secouer et révolutionner l'art – et éventuellement le monde ; ils sont aussi les témoignages d'une quête d'identité, dévoilés au monde comme un cri et avec une certaine forme de précarité.

Dans un premier temps, j'ai lu ces manifestes comme l'expression d'une jeunesse rebelle, puis comme des objets littéraires et poétiques.

J'ai réalisé qu'ils n'étaient pas simplement des documents sur l'histoire de l'art, mais une matière

très vivante, proche du théâtre. J'ai donc commencé à imaginer ces textes sous forme de performances, libérés de la dimension poussiéreuse de l'histoire de l'art et réimplantés dans notre époque contemporaine.

L'histoire de l'art qui s'inscrit dans la lignée de celle-ci. Les artistes, tout comme les écrivains, philosophes et scientifiques, sont ceux qui osent formuler leur pensée et leur vision de manière cohérente tout en s'inscrivant dans cette Histoire. Et celle-ci a des résonances.

Par exemple, le « Draft Manifesto » du John Reed Club de New-York qui décrit un monde dominé par un capitalisme devenu hors de contrôle, a été publié en 1932 mais se lit comme s'il avait été écrit aujourd'hui !

Nous concevons les manifestes artistiques comme des baromètres de leur époque. À l'heure du retour du nationalisme, où le racisme et le populisme, dans la politique et les médias menacent nos démocraties et nous mettent au défi de préserver nos valeurs de tolérance et de respect, les manifestes deviennent de vrais appels à l'action.



LE FILM (dossier de presse)

L'idée principale de *Manifesto* n'était pas d'illustrer les principaux manifestes, mais plutôt de permettre à Cate Blanchett de les incarner. Elle est le manifeste. Et il était très clair dès le départ qu'elle devrait jouer plusieurs personnages. Finalement, Cate en joue 13 : une tradeuse, une mère conservatrice, une patronne, une oratrice funèbre, une punk, une chorégraphe, une enseignante, une ouvrière, une présentatrice TV, une reporter, une marionnettiste, une scientifique et une sans-abri. Comme nous n'avions que 11 jours de tournage avec elle, à Berlin et aux alentours, nous devions mettre en boîte environ douze minutes du film par jour. Un rythme de tournage assez similaire à celui d'une série TV un peu cheap ! Nous avons donc besoin d'une équipe de tournage très engagée, mais surtout d'une Cate Blanchett très impliquée pour travailler dans ces conditions. C'est un véritable exploit, mais Cate Blanchett nous a tous bluffés par son enthousiasme et son engagement démesurés !

L'un des défis les plus importants à surmonter pour elle était la quantité très importante de textes. Ce à

Tout y passe et se succède à travers un montage alterné entre différentes scènes représentant, de manière illustrative, contradictoire ou déconnectée, les célèbres manifestes à travers des mises en scène d'un quotidien bien réel : une mère se rendant au travail, la prière précédant un repas, un enterrement ou un scientifique œuvrant dans une centrale énigmatique. Assez rapidement, et alors que les rôles s'enchaînent sans apparente liaison, l'idée de *Manifesto* s'impose par la force. Tous les grands textes qui y sont remixés et mélangés sont tous reliés selon le même paradigme de création/destruction, où chaque courant tente de procéder à une tabula rasa du précédent afin de mener la révolution artistique, culturelle ou politique de son temps. Ce principe de destruction avancé dans l'ensemble des manifestes évoqués dans le film de Julian Rosefeldt surgit d'autant plus clairement que la succession et la superposition ininterrompue de ces derniers en souligne les échos et les répétitions. *Manifesto* illustre le paradoxe des révolutions destructrices comme n'étant que des reproductions déformées des révolutions précédentes, exacerbant le « NOTHING IS ORIGINAL » scandé en lettres capitales au début du film. **Critikat**

BIOGRAPHIE de JULIAN ROSEFELDT Julian Rosefeldt est un artiste et vidéaste allemand vivant et travaillant à Berlin. Depuis 2001, il enseigne également à l'Académie des Beaux Arts de Munich. Son travail, largement exposé dans les musées et festivals du monde entier, est notamment présent dans les collections renommées de la Neue Nationalgalerie de Berlin, du Centre Australien de l'Image Animée de Melbourne et au Musée d'Art Moderne de New-York.

quoi s'ajoutaient la contrainte et l'exigence d'incarner 12 personnages, évoluant dans différents milieux avec autant d'accents différents. Et, comme si ce n'était pas assez compliqué comme ça, il a parfois fallu qu'elle incarne deux rôles différents par jour. Impliquant un changement de costume, de maquillage etc. Par exemple, nous avons dû tourner la moitié de la scène de la sans-abri le même jour que celle de la présentatrice TV. Je ne parle même pas de ce que ça impliquait pour le chef décorateur et son équipe.

Cate Blanchett m'a surpris sans cesse par sa vivacité, apportant chaque jour de nouvelles idées. Elle a un talent et une expérience incroyables, et j'aime à la décrire comme une artiste – scientifique. Chaque journée constituait un nouveau défi, on entrait dans un univers différent, et la façon dont les monologues façonnaient et transformaient chaque scène était très stimulante.

Et le meilleur dans tout cela : en dépit d'une exigence, d'une concentration importantes et des nombreuses heures de travail quotidiennes, Cate a su garder son sens de l'humour très particulier, tout au long du tournage, et nous nous sommes beaucoup amusés !

Prochainement au Cinémateur avant des vacances à l'Amphi comme chaque année :

du 18 au 24 juillet

Cornélius, le meunier hurlant

Le ciel étoilé au-dessus de ma tête

Senses 1.2

Et du 25 au juillet

Senses 3&4 – 5

L'homme qui tua Don Quichotte